

XXV. Contre mauvaise fortune, bunker...

Tout d'abord cloués par les projecteurs, assommés par les éclatements des grenades assourdissantes, les farouches Révoltés des Brigades de Fureur-de-Courage se réveillèrent soudain.

Les plus âgés, et ce n'était pas la majorité, comme s'ils prenaient conscience de l'inconvenance de leur comportement devant son propriétaire, s'empressèrent de quitter la vedette de Spalardo pour s'entasser sur le « Jellyfish Beda » et s'y disputer une place.

Mais là, Boodha Aadamee, qui savait reconnaître l'autorité de qui l'employait en voyant réapparaître Spalardo, les frappait à coup d'espars pour qu'ils quittassent son bâtiment et qu'ils trouvassent refuge autre part, vers la chaloupe du « Belétron », pourquoi pas, qui se révéla très vite incapable de les supporter tous et menaçait de couler.

Ces valeureux combattants qui m'auraient pendu haut et court l'instant d'avant, appelaient maintenant leurs mamans. Je dois dire, à leur décharge, que la plupart d'entre eux savaient ce qui les attendait et qu'il n'y avait rien à espérer de compatissant de la part de la marine du Myanmar.

Mais alors, pourquoi avoir tant tardé à disparaître ? Pendant que ces abrutis réfléchissaient à me régler mon compte, et dieu sait s'il y avait urgence à le faire, Spalardo appelait la marine birmane, avec laquelle il était à tue et à toi, celle-ci détachait une vedette côtière, passait le chercher sur son rocher, ratissait les environs de « Fly Poo Island » et tombait inopinément, sans en croire ses projecteurs halogènes, sur le procès de Nuremberg où se réglait le compte d'un dangereux criminel. Trois ou quatre obus vrombissant au ras de nos têtes avaient suffi à faire

montrer le pouce aux moins convaincus des plus âgés des Pirates de la Libération du Myanmar.

Et tout ceci parce que Fleur-de-Courge en voulait à Nyan-Nyan de l'avoir oubliée, qu'elle m'en faisait porter le chapeau pour le préserver et qu'elle ne pouvait pas accepter que ce fusse moi qui l'ai tirée du mauvais pas où elle se trouvait en lui procurant la vedette de Spalardo, ainsi que le « Jellyfish Beda », comme moyens de tous les sauver. Faire de moi un héros ? C'était trop pour elle !

Et puis il y avait eu le fracassement de l'armoire à liqueurs de Spalardo qui avait déclenché l'envolée éthylique que l'on sait, aspirée par l'envoûtement amoureux de sa jolie personne qu'elle drapa chastement dans l'étendard de la révolte. Sans qu'elle ne voulût le reconnaître, elle les avait entraînés dans sa perte.

Enfin il y avait les furieux avec de la suite dans les idées, qui avaient eu celle de rester sur la vedette de Spalardo avec, en tête, l'idée de se servir des armes à feu qu'ils avaient trouvées dans l'armurerie. Héroïsme ? Éthylisme ? Voire les deux ?

Les mitrailleuses lourdes de la vedette birmane allaient te me régler prestement le problème lorsque c'est Spalardo lui-même qui ordonna de ne pas ouvrir le feu : il n'était pas question qu'on fit un trou de balle à son bateau, il fallait ouvrir les négociations avec les têtus restés sur sa vedette. Ceux qui l'avaient quittée, leur sort était réglé, il n'y avait plus rien à négocier, évidemment.

Et qui y avait-il sur la vedette ? Eh bien, il y avait Fureur-de-Courage, Nyan-Nyan, Grand-Père Pitamaha, entre autres. Et ma Pomme, évidemment. En ce qui me concerne moi-même personnellement, c'est comme si mon procès n'avait été qu'un jeu : je me vis sur le champ ôter

mes entraves et me retrouvai en tête à tête avec Fleur-de-Courge et Nyan-Nyan : alors, maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Machin, au-secours !

La question méritait d'être posée, c'est sûr, et la réponse ne devait pas tarder car, quittant la vedette birmane qui nous tenait à l'œil, hors de portée d'un coup de pétoire de notre part, deux canots remplie de malfaisants officiels et de salopards en free lances s'approchaient pour nous hacher menu au sabre d'abattis.

Je les aurais bien laissé se démerder tout seuls, croyez-moi ! Surtout après la scène avec Grand-Père Pitamaha à qui je réserverais bien un chiot de ma chienne de vie.

– Qui a une idée - couina Fleur-de-Courge puis se tournant vers moi - Machinoulet ?

Ah, on fait la gentille !

– J'en aurais bien une... - lâchai-je en hésitant un peu et me frottant mes reins en doloris.

– Allez, accouche ! C'est pas le moment de te plaindre de tes rhumatisme, ça t'apprendra à faire du sport. Tu vois bien qu'ils arrivent...

– Suivez-moi dans la cale...

– Tu veux te cacher ? Si tu n'as que ça à nous proposer, va-z-y tout seul ! Nous, nous restons et affronterons notre destin !

– Venez, vous dis-je, on va chercher de quoi négocier !

Pas convaincu pour un sou, ils m'emboîtèrent néanmoins le pas et je les menai dans la cale où ma belle geôlière m'avait enfermé pour faire ma sieste, allongé nonchalamment sur les caisses de victuailles de Spalardo.

– Attends ! C'est pas des armes, c'est des conserves ! - me tempéra Nyan-Nyan - Que veux-tu qu'on en fasse, qu'on leur jette à la figure ?

- Ça te rappelle rien ? Regarde l'étiquette !
- Bon dieu, ce sont les boîtes de foie gras qu'on a données à Spalardo en échange des loupisots, sur le « Belétron » !
- Tout juste ! Financièrement parlant, pour Spalardo, une caisse de boîtes de foie gras égal un loupisot, cela m'étonnerait que cela ne le touche pas, c'est un être tellement sensible ! On va en transporter un maximum, ça va nous aider à négocier !

Nous voilà donc débouchant sur le pont, chacun portant sa caisse affichant « Foie Gras du Périgord » bien en vue des assaillant et cela ne traîna pas :

– Allez remettre tout ça à sa place ! - hurla Spalardo dans son porte-voix - C'est à moi ! Ce sont mes foies gras ! Ils sont miens ! Je les ai acquis régulièrement et personne n'a le droit de me les voler ou alors le droit de propriété n'a plus aucun sens !

– À chaque coup d'aviron vers nous - cria Nyan-Nyan - c'est une caisse qui part à la baille !

– Lâches ! - répondit Spalardo - Vous vous attaquez à plus faible que vous ! Ces foies gras ne vous ont rien fait. Je vais porter plainte pour non-respect des lois de la guerre, ça va pas traîner ! Attendez-vous à passer devant la Cour Pénale International dans une vingtaine d'années !

Fleur-de-Courge se tourna vers moi, inquiète :

– Il n'a pas l'air de rigoler ! Tu crois qu'on risque quelque chose ?

– Pas de panique, j'y ai pensé ! On pourra toujours se réfugier en Bolivie ou s'enrôler dans la Légion Étrangère !

Fleur-de-Courge poussa un soupir de soulagement.

– Je te fais confiance !

– Ah ! Quand même, il serait temps !

Voyant notre air déterminé à ne pas lâcher du lest, à part

le foie gras évidemment, Spalardo vint à composition et proposa une transaction loyale qui respectât sa vedette, son foie gras et la liberté d'aller et venir pour un certain nombre d'entre nous.

– Envoyez-moi votre négociateur, que nous puissions sortir de cette impasse !

Grand-Père Pitamaha donna de la voix :

– À mon avis, Nyan-Nyan lui seul est en mesure de négocier avec Spalardo !

– Quand je pense que sans ce procès à la con, nous serions déjà loin et hors de portée... - grommelai-je sur le ton de « c'est bien fait pour votre gueule ! ».

Ne m'étais-je lancé du haut d'une tour que pour en arriver là ? Et différer de quelques heures le destin cruel d'une bande d'abrutis qui n'avaient que ce que je méritais ?

– Mais pourquoi j'ai fait ça... - sanglota Fleur-de-Courge - Je suis une misérable !

– Tu n'as qu'à te dire que tout est ma faute, ça te remontera le moral !

– Mais c'est vrai ça ! C'est ta faute, si nous en sommes là !

– Là, tu vois ? Ça ne va pas déjà mieux ?

– Bon, le moment n'est plus aux taquineries, il va falloir y aller - trancha Nyan-Nyan - souhaitez-moi bonne chance !

À cet instant précis, j'eus préféré que les va-de-la-gueules qui avaient fait monter Fleur-de-Courge sur le trône de Fureur-de-Courage, se fussent tous carapatés la queue entre les jambes sur la chaloupe de sauvetage du « Belétron » car les imbéciles qui étaient restés, ceux qui n'avaient pas assez d'essoufflé, n'avaient pas lâché le bout !

– C'est toi qui dois aller lui faire face, nous te soutenons - l'exhortèrent-ils - tu es notre avenir, va lui montrer c'est kiki commande ! Laisse ici Fleur-de-Courge, seule Fureur-de-Courage est assez salope pour tenir tête à ce salopard !

Fleur-de-Courge se retourna vers nous :

– Qu'en pensez-vous ! - demanda-t-elle avec un semblant de tremblement d'excitation dans la voix.

Et ne voilà-t-il pas que cette ballotte, se sentant remonter une bouffée d'humeur glorieuse, au moment où Nyan-Nyan s'apprêtait à descendre dans le canot birman pour s'en aller négocier notre avenir, le retint par la manche et laissa tomber, du ton de Winston Churchill allant partager le monde à Yalta :

– Laisse, je vais m'en occuper...

Oh misère ! On n'est pas dans la mer d'Azov !

Mais il fallait bien se décider à ce que quelqu'un aille négocier avant que l'officier de la marine birmane qui soutenait Spalardo et nous épaulait de son fusil mitrailleur ne comprit que ce n'était ni des lingots d'or, ni de la poudre à éternuer que contenaient nos caisses. Les canons de 40 mm de la vedette birmane fumaient encore et leurs servants bandaient d'envie d'avoir à s'en servir à nouveau.

Fleur-de-Courge serra Nyan-Nyan dans ses bras en sanglotant, se reprit vite puis se tourna vers moi, hésita mais vint quand même me claquer une bise.

Puis Fureur-de-Courage descendit, altière, dans la chaloupe qui la conduisit sur la vedette birmane où l'attendait Spalardo.

Sur le pont de la vedette où nous nous trouvions, un imbécile encore éméché trouva malin de défier d'un doigt d'honneur rageur les autorités birmanes. Le résultat ne se fit pas attendre : il se fit dégommer d'un tir au but comme s'il eût été un dangereux malfaiteur, uniquement pour le plaisir de le voir se tortiller et de nous montrer c'est kiki commande. Le sniper qui l'avait descendu hurla de joie car pas une rayure n'avait été faite à la carrosserie du bâtiment.

Deux heures plus tard, Fureur-de-Courage revenait.

– Alors ? - lui demanda-t-on - Comment ça s'est passé ?

– Je pense que nous sommes arrivés à un bon compromis !

- lâcha-telle en baissant les yeux.

– Bon pour toi ou pour nous tous ? - lâcha un cynique pessimiste que je ne nommerai pas.

– Oh, ne commence pas..., - soupira Grand-Père Pitamaha, tu vois tout en noir !

– L'expérience, peut-être !

– Tais-toi et laisse Fleur-de-Courge nous expliquer de quoi il retourne !

Entourée de toutes parts, cette dernière buvait du petit lait. Enfin, une cour à ses pieds !

– Pour ceux qui le veulent - continua-t-elle - ils peuvent rester sur l'île comme dans une Auberge de Jeunesse tant que Spalardo ne leur a pas trouvé une place intéressante pour faire carrière ! - puis se tournant vers Grand-Père Pitamaha - Et il te propose, à toi en personne, le poste de Père Aubergiste !

Ce dernier hulula de joie. Il est vrai qu'il n'avait pas caché son désir de s'y installer dès qu'on y avait posé les pieds.

– Et pour les autres ? Ceux qui n'aiment pas les Auberges de Jeunesse, les dortoirs qui puent le pet et les lits superposés ?

– Je te prie de changer de ton ! - me lança Grand-Père Pitamaha - Une Auberge de Jeunesse, ça mérite un minimum de respect !

– Ceux qui ne veulent pas rester sur l'île, ils peuvent me suivre sur le « Jellyfish Beda » : Spalardo croit en mon avenir de femme-pirate.

– Le brave homme ! Et tout ça parce qu'on tient ses caisses de foies gras à bout de bras, au-dessus de l'eau ! Tu ne

penses pas que ça va finir par être fatigant ? Regarde : tout le monde les a déjà reposées sur le pont.

– Justement, c’est le contenu de notre accord en trois points : on lui rend sa vedette et on lui rend ses foies gras. Les bouteilles d’alcool, il passe l’éponge. Il les passe par profits et pertes. C’est la contrepartie du marché !

– Ses foies gras et sa vedette, ça ne fait que deux points ! Qu’en est-il du troisième point ? - m’inquiétai-je.

– Meuneuneummeu...

– Tu peux répéter, j’ai pas compris ! - insistai-je.

– Tu es sourouquois ? ...On remet les caisses dans la cale et meuneumeuneumeuneu...

– ...Et quoi ?

– ...Et on lui rend meuneumeu...

– ...Le bateau ? On lui rend le bateau ?

Silence glacial, tout commentaire étant superflu. Quand enfin mes lèvres furent suffisamment dégelées pour pouvoir balbutier quelques mots, je lui demandai :

– Et quand on lui aura remis sagement les caisses dans la cale, qu’on lui aura rendu son bateau et qu’on n’aura plus prise sur lui ?

– Il m’a donné sa parole ! Et il n’en n’a qu’une !

– Tu parles ! Des paroles, il en a plein son hangar ! Pour ce qu’elles lui coûtent !

– Non ! C’est une question de notoriété ! Il ne peut pas se permettre de tricher ! Alors, à l’aube, nous retournons tous vers l’île accompagnés par la marine birmane, l’échange se fera sur le ponton où tu as volé la vedette de Spalardo !

– Évidemment, tout le mal vient de là : j’ai volé la vedette !

– Je vois que tu m’as très bien comprise !

Arrivés à ce point du récit, j’en devine qui grommèlent : « non, mais il nous prend pour qui ? Y a-t-il des gens assez idiots pour négocier aussi bêtement et faire confiance à

l'autre partie ? ».

À ceci, je réponds : oui, il suffit de regarder l'Histoire et le cas que l'on fait des traités internationaux ! On tresse des lauriers aux négociateurs pour leur habileté diplomatique mais cela ne va pas plus loin. Car, plus tard, respecter un traité n'est qu'une preuve de faiblesse et contester son non-respect relève du manque de fair-play : quand on s'est fait avoir, on n'a plus qu'à fermer sa gueule, inutile de chougner !

– Bon - concédai-je - Spalardo aura sauvé son foie gras, sa vedette et son cheptel, c'est toujours ça de positif !

– Et toi, qu'aurais-tu fait, Monsieur Je-sais-tout ? - finit par s'emporter Fleur-de-Courge.

– Moi, j'aurais fait l'échange des bateaux en haute mer, là où il est difficile d'aller repêcher le foie gras. J'aurais mis une banane dans le pot d'échappement et du sucre dans le réservoir pour pas qu'il nous suive...

– Tu crois qu'il t'aurait fait confiance ?

– Non, mais il avait plus de chance de remettre la main dessus plutôt qu'en plongeant pour tenter de le récupérer au fond de la mer. C'était moins définitif !

– De toute façon, maintenant c'est trop tard et je n'ai qu'une parole !

– Alors, reprends-la !

Nyan-Nyan leva un doigt discret et risqua :

– Ça serait peut-être à réfléchir avant d'aborder l'île ! tant que nous sommes protégés par le foie gras, nous ne risquons rien !

Alors là, ce fut comme si la marine birmane eût rouvert le feu mais c'était Fureur-de-Courage qui défouraillait sur Nyan-Nyan et ma Pomme, preuve qu'elle se sentait merdeuse et qu'elle n'avait que sa verve rageuse à nous opposer pour nous faire porter le chapeau.

Tout y passa, du mépris que nous avions pour sa personne en particulier à celui que nous avions pour les femmes en général. De notre suffisance à l'égard des migrants, nous qui venions de pays développés, au peu d'égard pour leur religion qui leur valait la rage des Bouddhistes, des Hindouistes et des Chrétiens. Oui, elle faisait confiance à Spalardo. Plus qu'à nous en tout cas.

Comme il n'y avait rien à dire qu'elle consentît à écouter, je me bornai à l'applaudir mollement, tandis que Nyan-Nyan en restait pétrifié.

Je me tournai vers lui :

– Me trompé-je ou elle vient de te donner ton congé ?
– Fleur-de-Courage ne me parlerait pas comme ça ! C'est Fureur-de-Courage qui lui a tourné la tête !

Cette magnifique fureur lui rallia néanmoins ses connards habituels, pas totalement dessoulés, ainsi que Grand-Père Pitamaha lui-même qui voyait dans une autre stratégie que celle arrêtée pas Spalardo, le risque de ne pas occuper son poste de Père Aubergiste.

À l'aube, la vedette de Spalardo, le « Jellyfish Beda » et la chaloupe de sauvetage du « Belétron » surchargée s'amarrèrent de part et d'autre du ponton, sur l'île de « Fly Poo Island », là où j'avais chouravé la vedette à Spala et où son gardien, occupé à faire des mots croisés coquins, avait reçu ce coup de pelle sur le cigare qui l'avait rétamé pour le compte.

De la vedette birmane qui nous avait escortés, descendirent Spalardo et ses sbires, qui vinrent nous narguer en se marrant, les poings sur la ceinture, tandis que les servants des mitrailleuses nous ajustaient, les mains sur les poignées des gaz.

Les passagers du « Jellyfish Beda » et de la chaloupe furent débarqués en premier et conduits vers les cases

qu'ils avaient quittées deux jours avant.

Fureur-de-Courage, mage ès tueuse, pardon : majestueuse, nous ordonna de déposer les armes sur le pont, c'est-à-dire les caisses de foies gras du Périgord que nous avions pris en otage et derrière lesquelles nous nous étions lâchement retranchés.

Elle descendit sur le ponton comme une danseuse étoile s'apprêtant à nous interpréter la Mort du Cygne. Elle s'arrêta à mi-chemin du « Jellyfish Beda », devant Spalardo qui lui barrait la route, les bras croisés, et nous nous mîmes en rang derrière elle.

– C'est bon, les p'tits gars, vous êtes gentils comme tout et j'espère que vous n'avez pas trop conchié ma vedette !

Conchié sa vedette ? Fureur-de-Courage nous avait fait briquer le pont, passer la serpillère et fait faire la poussière des étagères ! Elle était comme neuve, sa vedette ! Et plus propre que l'état dans lequel nous l'avions trouvée en entrant !

Ses hommes, qui étaient montés à bord, n'en revenait pas :

– Ils ont fait le ménage, chef ! - constata l'un d'eux d'un air dégoûté - C'est pire que chez ma femme !

– Bon, on ne va pas leur en vouloir, ça partait d'un bon sentiment ! - compatit Spalardo.

Mais pendant ce temps, les Martin, déboussolés, qui avaient pris refuge dans la chaloupe du « Belétron », étaient les derniers à en être expulsés, poussant des petits cris de souris et s'agrippant aux superstructures qui les rattachaient à leur vie d'avant.

Ils étaient sur le point d'être obligés de rejoindre le troupeau des réfugiés lorsque Spalardo leva le bras et que cessèrent les coups de pieds au cul dont ils étaient les bénéficiaires.

– Attendez ! Vous n’allez pas m’encombrer de ces deux vieillards ! Qu’est-ce que je vais en foutre ! personne n’en veut, je les avais déjà recalés quand nous avions vendangé la première fois le « Jellyfish beda » ! Mettez-les avec les autres - dit-il en nous désignant !

Puis, se retournant vers nous, en ligne derrière Fureur-de-Courage :

– Mais passons au dernier point de notre négociation.

Ah ? Il y avait donc un quatrième point ? Vous ne serez pas étonnés que cela ne m’étonnât point. Fureur-de-Courage redevint subitement Fleur-de-Courage et regarda en l’air, comme intéressée par quelque papillon qui retenait son attention.

– Avant de vous laisser monter sur le « Jellyfish Beda » - continua Spalardo - vous allez me rendre un service qui vous vaudra la liberté, c’est ce dont nous sommes convenus avec la princesse !

La princesse regardait toujours en l’air, comme non concernée par ce qui se passait. Quant à nous, nous étions alignés devant lui, penauds, la tête basse et les mains derrière le dos, nous demandant quelle épreuve il nous allait falloir passer pour être autorisés à monter sur le « Jellyfish Beda » et, enfin, foutre notre camp.

– Je ne le demanderai pas deux fois ! - hurla soudain Spalardo, campé sur ses jambes de derrière - Lequel d’entre vous m’a chouré ma vedette ! Si le coupable ne se dénonce pas de lui-même ou si vous ne le dénoncez pas, vous serez tous jugés coupables et n’espérez pas monter à bord de votre rafiot et fendre les flots vers de nouvelles aventures !

Allez, camarade, tu ne vas pas laisser des copains écoper à ta place, pour quelque chose qu’ils n’ont pas fait, qu’ils ne t’ont même pas demandé, et dont finalement ils se

foutent pas mal puisque, au lieu de profiter de l'occasion que je leur avais offerte pour filer se cacher derrière la crête des vagues, ils étaient restés là, à palabrer et à me chercher des poux dans la caboche !

Je sais que certains vont dire que je suis un sacré con et que, si j'assume mon acte, donc si je me dénonce, je n'aurai pas à venir chouguener que tout le monde il est méchant avec moi après tout ce que j'ai fait pour eux.

Ils auront raison et ceux qui ne l'auront pas dit mais l'auront pensé, auront raison aussi. Je suis un sacré con mais on ne se refait pas.

Allez, alors, allons ! Je me portai donc sur ma jambe droite et m'apprêtai à lancer le pied gauche en avant sur le point de me dénoncer, avec l'image en tête du héros mort au champ d'honneur, les larmes de la gloire dans les yeux mais tant pis, cela le vaut bien et l'histoire trompetera mon nom, lorsque mes chers compagnons m'évitèrent cette peine :

– C'est lui, M'sieur Spala... - me désignèrent-ils sans me regarder - D'ailleurs, nous étions en train de le juger pour ce crime lorsque vous êtes intervenu !

Merci les gars, c'est gentil de me mâcher le travail.

Spalardo me regarda avec attention et soudain il sembla me reconnaître :

– Mais c'est le bon à rien du « Jellyfish Beda ». Alors, ça c'est la meilleure ! Ça serait toi qui m'aurait chouré ma vedette ? Mort de rire ! La princesse me racontait une histoire de ce tonneau mais je n'arrivais pas à mettre un visage ! Qu'est-ce que t'as pu leur faire pour qu'ils t'en veuillent à ce point ? T'es bon à rien, ça, c'est connu, mais tu dois en plus être mauvais en tout et suinter la chkoumoune, je ne me l'explique pas autrement ! Tu dois être le genre de mec qui porte malheur rien qu'à l'approcher ! Un radioactif de la poisse ! Te crever la panse

et t'enterrer ne servirait qu'à différer le problème ! Même mort et sous cinq mètres de caillasse, tu arriverais à nous griller les orteils ! Ça serait pire qu'un site d'enfouissement de déchets nucléaires ! Attends, je vais faire venir le gars qui était censé garder ma vedette, qu'on se marre un peu ! Qu'il m'explique comment t'as pu l'assommer pour le compte ! Et pourtant, c'était pas une mauviette dans ton genre ! Tu lui as jeté un sort, je ne me l'explique pas autrement !

Puis, se tournant vers ses sbires :

– Faites venir l'Endormi-Pour-le-Compte !

Dans l'instant qui suivit, le gars qui avait chopé le coup de pelle de la part de Boodha Adamee entra en scène, côté cour. Un peu inquiet, tout de même.

– Alors, tu le reconnais ?

– Je vous l'ai dit, chef, ils étaient quatre...

– D'accord mais il aurait pu en faire partie !

– ...alors je vous aurais dit qu'ils étaient trois, chef...

– Donc tu ne le reconnais pas !

Le gars me défrima avec une telle insistance, que je commençai à croire que le coup de pelle lui avait formaté la mémoire immédiate. Mais je me rassurai vite quant à sa santé mentale :

– ...Non, attendez... J'ai déjà vu ce mec ! C'est pas le bon à rien qui était avec les vieux du « Jellyfish Beda » ?

Ouf, me voilà rassuré ! Le type avait encore assez d'ouïe pour écouter aux portes. Ou bien mes qualités m'ont rendu assez célèbre pour résister au cahot d'un trou de mémoire.

– Mouais - marmonna Spalardo - mais je crois plutôt que tu ne peux pas admettre t'être fait rétamé par cette marionnette, ce qui ferait baisser ta cote à l'argus des porte-flingues.

– M'sieur Spala ! Ce type porte malheur ! Il suffit que vous le regardiez et vous avez une enclume qui vous tombe sur

le ciboulot !

– Je sais, je vais prendre des dispositions pour le neutraliser et, d'après ce que je vois, personne ne va s'en plaindre ! Mais tu as raison, il porte malheur : tu es viré ! Prends ton sac et fous le camp, je ne veux plus te voir !

– Mais où je vais aller, chef, je ne peux pas entrer à la nage !

– Regarde autour de toi, c'est pas l'espace qui manque !

Demande-leur de te faire une petite plaçounette !

Le type me lança un regard noir et sortis côté jardin. Ça va être difficile de se réconcilier.

– C'est bon - continua Spalardo - remettez-moi un peu d'ordre sur ma vedette, on va finir de remettre les choses en place ! ma vedette en a marre de se traîner avec du foie gras plein la panse comme une grosse vache ! Cela lui enlève cette vivacité, cette spontanéité, en un mot, cette jeunesse qui m'ont porté à égorger son premier propriétaire et la faire mienne ! Alors vous allez être mignons et aider les jeunes cons à transborder mon trésor sur le « Jellyfish Beda ». Il va devenir mon coffre-fort et je vous en confie la garde... Non mais, qu'est-ce qu'ils sont drôles !

Et comme nous le regardions, interloqués, en nous demandant comment nous pouvions être si drôle et s'il n'y aurait pas une carrière qui nous attendait dans le show-business, il se tapa sur les cuisses en éclatant de rire :

– En fait, j'ai passé un accord avec un homme d'affaire birman pour écouler le foie gras. Je lui cède tout le lot pour un prix convenable et vous faites partie du lot, à prendre ou à lécher ! après, ce sera à vous de voir comment vous pouvez vous arranger avec lui. Il y en a qui vont s'en tirer et d'autres qui passeront par profits et pertes !

Ne posa-t-il pas son regard sur moi en disant ces derniers mots ? Je ne suis pas prêt à le jurer !

C'est là que Fleur-de-Courge comprit qu'elle s'était

faite entubée. Surtout qu'après cela, il fit escorter les jeunes va-de-la-gueules, ceux qui avaient soutenu Fureur-de-Courage, avec les autres malgré leurs vagissements et les couinements éplorés de Fleur-de-Courge.

– Monsieur Spalardo, vous ne pouvez pas faire ça ! - supplia-t-elle, perdant la majesté de Fureur-de-Courage - Et notre accord ? Je vous faisais confiance, nous avons libéré les otages, je veux dire, le foie gras ! Que vont dire vos collègues, s'ils voient que vous n'avez pas de parole !

– Ils le savent depuis longtemps ! Et ceux qui le savaient pas, ça les fera réfléchir et ça leur évitera de faire la même connerie ! Jusqu'à tout à l'heure, je me demandais où était l'arnaque ! Qu'est-ce qu'elle me mijote la bolle femme ! Qu'est-ce qu'elle va me sortir au moment de baisser les armes ! Mais non, il n'y avait pas d'arnaque et là je dois te remercier : je ne pensais pas avoir l'occasion de pouvoir déguster un jour, ce moment de confiance naïve ! Un met de diplomate ! Je comprends qu'ils s'obligent à bouffer du foie gras pour en connaître le goût !

– Et mon Auberge de Jeunesse ? - interrompit Grand-Père-Pitamaha.

– Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qu'il dit ? - demanda Spalardo en regardant vers lui.

– Il demande pour son Auberge de Jeunesse... Vous lui aviez promis le poste de Père Aubergiste !

Spalardo se tourna vers Fleur-de-Courge :

– Ce n'est pas possible ! Délicieux ! La cerise sur le gâteau ! Il y avait longtemps que je ne m'étais autant délecter ! Un chef-d'œuvre ! Merci, merci, mille fois merci !

Le transbordement nous pris plusieurs heures et je peux vous dire que mes reins s'en souviennent encore. Dix mètres cubes de foie gras, même aidés par des jeunots en pleine forme, ça fait quand même cinq cents caisses de

vingt kilos,

– Mais maintenant, Princesse - conclut Spalardo en ricanant - tu choisis : tu viens dans la couchette de tonton Spala en tant que Fourrure-de-Corsage ou tu rejoins tes connards et je vous emmène à un endroit qui vous fera regretter de m'avoir échauffé les oreilles !

Nyan-Nyan la saisit par les épaules :

– Si tu fais ça, tu es foutue ! Des geishas, Spalardo en a plein ses placards !

– Eh, eh ! Il est malin ton coquin, et de bon conseil ! Tu devrais l'écouter plus souvent !

– Traître ! - gémit Fleur-de-Courge qui n'avait plus la force de hurler comme Fureur-de-Courage, au risque de faire marrer tout le monde.

Il faut dire que ça devait chuintier dans sa caboche. Convenir qu'elle avait mis tout le monde dans la merde pour une simple scène de ménage qui, d'habitude, se règle en jetant les assiettes par terre, des regrets larmoyants, une bise et un bouquet de fleurs, ça n'était plus à sa portée. Il allait lui falloir affronter nos reproches, notre mépris et surtout sa propre honte.

– Bon, c'est pas tout, ça - reprit Spalardo - on m'attend ailleurs !

Puis nous fûmes saisis par la peau des fesses, y compris les Martin, chargés de force et entravés à fond de cale du « Jellyfish Beda », pêle-mêles sur les caisses de foie gras.

Fleur-de-Courge allait-elle continuer à nous narguer ou allait-elle, comme nous, se replier sur elle-même comme une moule quand la marée se retire et faire contre mauvaise fortune bunker.